

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Samedi 26 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Lowestoft, Samedi 26 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [République](#), [Socialisme](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1848-08-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft samedi 26 août 1848

4 heures

Je suis de l'avis de Montebello. Je crois que le gouvernement Cavaignac choisira pour le rouge s'il est absolument forcé de choisir. Et le jour viendra où il y sera forcé. Mais de part et d'autre on s'efforcera de reculer ce jour. Personne n'a assez d'envie de gagner la bataille pour l'engager volontairement. Je ne m'accoutume pas à la pusillanimité des honnêtes gens. Ce n'est pas faute d'expérience. Certainement je n'ai pas cru aux révolutions de Pétersbourg. Et je crois que si l'Empereur aime mieux la république que la Monarchie constitutionnelle, c'est qu'il la croit moins contagieuse. Il penserait autrement s'il était le voisin des Etats-Unis. Et s'il avait raison dans la préférence que vous dites, et que vous êtes tentée de partager Cavaignac et Marrast auraient raison. Car renoncez à Louis XIV. On refait encore bien moins Louis XIV que Napoléon. Si nous n'avions d'autre alternative que Louis XIV ou la confusion permanente, je me ferais moine. Il me faut de l'avenir, dans ce monde et dans l'autre.

Dimanche 27

8 heures

J'ai eu hier au soir quelques mots de Paris qui me prouvent qu'on y est de nouveau et sérieusement inquiet. Inquiet d'une nouvelle bataille dans les rues. La république rouge ne veut pas accepter sans mot dire la politique qui accepte la déroute Italienne, ni l'ordre du jour motivé, quel qu'il soit, qui terminera le débat de l'enquête. Elle veut protester et sa protestation, c'est l'insurrection. Cavaignac la battrà, nul doute et la victoire l'affermira pour aujourd'hui, mais l'usera pour demain. Le voilà engagé dans le défilé où la Monarchie de Juillet a péri, entre deux feux et deux feux bien plus étendus, bien plus ardents qu'ils n'étaient contre elle. Et il n'a pas comme elle, de qui se défendre longtemps. La Monarchie de Juillet s'est défendu avec deux armes ; par la prospérité du pays, par l'opinion, généralement accréditée, qu'elle était réellement la fin des révolutions. La république n'a ni l'une ni l'autre. Je persiste dans mon avis. Ce sera plus long que ne croient les bâdauds et moins long que les gens d'esprit, comme vous et moi, ne sont quelques fois tentés de craindre. Je vous envoie les impressions qui m'arrivent de Paris et mes raisonnements sur les impressions en attendant samedi.

Tempête hier, mauvais temps aujourd'hui. Je vais faire ma toilette pour aller au sermon. Je suis correct ici. Je vais au sermon tous les dimanches. Une heure Je suis désolé que vous ayez eu deux mauvaises heures. Ce n'est pas ma faute. Il est impossible d'être, en fait d'exactitude, plus minutieusement soigneux que je ne suis. Comment ne le serais-je pas ? J'ai tant besoin de votre exactitude à vous ? Elle est parfaite aussi. Je trouve que nous ne nous remercions pas assez de nos vertus mutuelles. Nous souffririons tant de nos défauts ! Enfin samedi prochain, nous n'aurons, ni à nous remercier, ni à nous plaindre.

C'est le lundi qui est mon blank day à moi. On distribue ici les lettres le dimanche. La lettre de Sabine est drôle et aimable. Je commence à être assez frappé de ces rumeurs sur Henri V. Non pas que je croie à aucun résultat prochain. Si l'explosion est prochaine. Henri V y périra, comme Louis Bonaparte a péri. Le produire aujourd'hui, c'est le détruire. Mais si on continue à parler de lui sans le lancer dans l'arène, s'il apparaît de plus en plus, mais dans le lointain, il prendra du corps et grandira. Et la fusion, aujourd'hui chimérique pourrait bien devenir possible. Elle sera possible le jour où tout ce qu'il y a de monarchique en France verra là, la seule chance de salut. Ce jour-là, tout le monde se réunira pour imposer la fusion à qui de droit et de bonne ou de mauvaise humeur, on l'acceptera sans grande résistance. On y verra aussi son salut.

Avez-vous écrit dernièrement au voyageur pour la fusion ? Je pense très bien de Montebello et je suis bien aise que vous en pensiez très bien, le connaissant comme vous le connaissez à présent. Faites-lui je vous prie, mes amitiés savez-vous pourquoi Morny est revenu à Londres ? Savez-vous aussi, ou pourriez-vous savoir, si Lord Palmerston connaît un M. Rothery, dont vous m'avez peut-être entendu parler, et avec qui M. Dumon est très lié ? C'est un proctor que le foreign office a quelques fois employé, du temps de Lord Aberdeen. Il vient de m'écrire qu'il partait subitement pour Madrid, m'offrant de se charger de mes commissions pour Paris. Il me dit : you will doubtless be surprised et my sudden determination to start for so turbulent a country as Spain, et ne me dit pas du tout pourquoi. Je serais curieux de savoir si c'est Lord Palmerston qui l'envoie. Il fait faire assez souvent sa diplomatie incorrecte par des voyageurs, et celui-ci est intelligent. Vous avez vu que M. d'Haussonville m'avait demandé un programme de ce qu'il devait dire, voulant écrire sur notre politique extérieure. Voici ce que je lui ai répondu. Gardez-moi cette copie que j'ai gardée pour moi. Je crois qu'il est maintenant possible et utile de dire en France ces choses-là. Ne faites usage de ceci que pour vous, à cause de M. d'Haussonville. Adieu. Adieu.

Je suis bien aise que vous n'ayez pas eu besoin de m'envoyer votre homme pour savoir si j'étais vivant. Mais s'il était venu, je l'aurais embrassé. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Samedi 26 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2396>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 26 août 1848

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2060  
Louvain, 26 Août 1848

4 brins

Si je suis de l'avis de Montebello,  
je crois que le général Lamignac choisira pour  
le voyage d'aujourd'hui absolument force de châssis. Si  
le général viendrait où il y sera formé, mais ce serait  
d'autre chose qu'il se fasse de rencontres ce jour. Personne  
d'autre que le général ne gagnera la bataille pour l'heure  
actuelle sans combat. Je ne m'accorde pas à la  
possibilité de, honnêtement, pour le moins pas faire  
d'opposition.

Certainement je n'ai pas cru aux révoltes  
de Peterbourg. Ce que je crois que Si l'empereur  
aime mieux la République que la monarchie  
constitutionnelle, c'est qu'il la croit moins dangereuse.  
Il penserait autrement s'il était le voisin des  
Etats-Unis. Si il n'avait raison dans la  
profondeur que vous dites, ce que vous êtes toutes  
de partage, l'audace et la force auront  
raison. Pas beaucoup à Louis XIV. On refait  
encore bien moins, Louis XIV que Napoléon.  
Si nous n'avions d'autre alternative que Louis  
XIV ou la confusion permanente, je me pen-  
serei. Il me faudra de l'avoir, dans ce monde  
et dans l'autre.

Dimanche 27 Février.

J'ai eu hier soir quelques mots de Paris qui me paroient venir faire une fois toutes ici. Je vous en avoue que je suis assez inquiet et l'avenir me semble singulier. Une nouvelle bataille dans les rues de la République rouge ne sera pas acceptée sans malice la politique qui accepte la déroute italienne, et l'ordre du jour malgré quelques voix, qui combinent le débat de l'enquête. Elle vous présente, si la protestation est l'assassinat. L'assassinat fait partie, tout droit de la victoire l'opposition pour aujourd'hui, mais l'heure pour demain. Je veux engager dans le défilé de la monarchie de Juillet à Paris, entre deux feux, et deux feux faire plus étourdis, mais plus sûrement qu'il n'est possible contre elles. Si il n'a pas, comme elle, de quoi se défendre longtemps, la monarchie de Juillet sera défaite avec deux armes, par la prospérité du pays, par l'opinion, pour autant accordée qu'elle était l'ordre de la fin des révoltes. La République rouge ne tient ni l'autre, si possible dans moins de 24, le sera plus long que ne voudront les bataillons et moins long que le feu d'espérance comme vous et moi, ne sont quelques fois tentés de maintenir.

Je vous envoie les instructions qui me donnent de Paris et de l'avenir des révoltes, une attention étendue.

Je vous prie, monsieur, d'en informer M.

Je suis dans l'heure, le matin je suis dans l'heure, en fait d'opinions que je n'ai pas, mais je suis parfaitement convaincu par l'opposition tout prochain, nous à nous plaindre.

C'est le 28 Février. On dit

La lettre a commencé à être tenue à Paris par l'opposition. Si l'opposition, comme je prédisais, commence à se combiner avec l'opposition dans le centre, dans le centre, dans l'avenir, dans le centre, dans l'avenir. Il y a tout à faire, mais je vous ai dit

qui me permettront de faire ma toilette pour aller au déjeuner de dimanche.  
Je serai donc ici de midi au déjeuner tous les dimanches.

Un peu.

Le lundi matin dans la matinée, où  
qui terminera  
tard, ce sera  
évidemment  
l'heure pour  
manger. Le midi  
tous les dimanches  
à midi plus  
que toute autre.

Le vendredi  
et samedi  
le midi, pour  
qu'il soit  
la République  
à midi pour  
tous les  
dimanches.

Je suis dévoué que vous ayez du temps manquant  
heure, le n'est pas une faute. Il est impossible  
d'être, en fait d'agriculteur, plus minutieusement  
occupé que je ne suis. Comment ne le devriez-vous pas?  
J'ai tout besoin de votre exactitude à vous, elle  
est parfaite aussi. Je ferai que nous ne nous  
concernons pas avec de nos vêtements malmettre. Nous  
souffririons tous de nos défaillances ! Enfin dimanche  
prochain, nous allons, si à nous convenu, si  
à nous plairont.

C'est le lundi qui est mon blanc day à midi. On distribue ici le lundi, le dimanche.

La lettre de Sabine est droite et aimable. Je  
commence à être assez frappé de ce nouveau bon  
heur. Non pas que je crée à aucun résultat  
prochain. Si l'explosion est prochaine, nous  
y perdrons, comme Louis Bonaparte a perdu. Le  
prochain aujourd'hui, c'est le déroulé. Mais  
si on continue à partir de lui dans le sens  
de l'avenir, s'il apparaît de plus en plus, mais  
dans le lointain, il prendra du temps et  
s'annulera. Si la guerre, aujourd'hui échoue  
il sera tout de même possible. Elle sera possible  
le jour où l'on a quelqu'un de visionnaire

entrer dans la Salle d'Anatomie. Ainsi, tous le monde se réunira pour assister à la fusion à qui de droit. Ce débat sera un débat humain, on l'acceptera dans grande sollicitude. On y sera aussi. Son Salut. Avez-vous écrit discrètement au voyageur pour la fusion ?

Je prie très bien le Mont-bello et je  
veux bien aider que vous en priez lui, qui  
le connaissant comme vous le connaît à  
présent. Faité lui, je vous prie, mes respects.

Lang von Pergau living at Vienna  
London?

Very much, also, on your very kind letter.  
I am glad to meet in the library, and  
you may please enter the parlour, & we  
will be soon at the table. I am pleased  
you to foreign office a gentleman in employ  
of your, & the late Mr. & Mrs. ...  
Moline quite passed tribulation poor man!  
I suppose it is charge, the misfortune  
poor man. It will be, you will doubtless  
be surprised at my sudden determination  
to leave for the colonies a country as open  
as we are not, as the paragon. We  
have nothing to do with the old system  
of slavery. It fait faire very soon

Le cœur que le  
le rouge d'Isaac  
le jeune aîné de  
le Dardas ou l'  
à la croix d'Anjou  
volonté de sauver  
qu'il manie de  
d'appeler son coeur.

de Pittsburgh.  
cime miau la  
loublieuse  
Il pensoit autre  
table tenu. Et l'  
professeur que  
de partage, la  
aison. Pas de  
veuve bien mon  
si non, n'avions  
tenu la confé  
rence. Il me p  
ce dans l'ordre

en France voire là la Sainte-Chaise de Salut.  
Le jour là, tous le monde se réunira pour  
imposer la fusion à qui de droit. Si de  
bonne ou de mauvaise humeur, ou l'acceptera  
avec grande sévérité. On y sera aussi  
Son Salut. Avez-vous écrit dernièrement  
au Régime pour la fusion?

Je vous écris bien de Montebello, et je  
vous bien aise que vous me parlez bien, bien  
le connaissant comme vous le connaissez à  
Mérida. Suite, lui, je vous prie, une amitié.

Saviez-vous pourquoi Mervyn est resté  
à Mérida?

Saviez-vous aussi, au pourvoi <sup>contre</sup> ~~contre~~ de lord  
Palmerston demandé au Dr. Kotzebue, dans  
votre malice peut-être, entendu parler, et avec  
qui M. Davenant et lui, lui ? C'est un procès  
que le Foreign Office a quelquefois empêché  
de faire de lord Palmerston. Il aime le  
métier qu'il pratique habilement pour Madrid  
et l'affaire de la Chambre de nos commissions  
paraît faire. Il me dit : que cette bataille  
le dépassera et que son décret déterminera  
le succès de la bataille à courir de Spain.  
Il ne me dit pas de tout pourquoi. Je  
sais ; mais je ne savais si c'est lord Palmer-  
ston l'empêche. Il fait faire une course

Long

Je crois que le  
le rang d'État  
le juge aimerait  
le Vendeur ou l'  
est amé deux  
volentairerment,  
possibilité de  
d'appartenance.

Certains  
de Petersburg,  
aime mieux la  
constitutionnelle,  
Il penserait autre  
être bon. Et il  
pense que  
de partage, la  
partie. Pas de  
vraie bataille  
de son opinion  
et sur la confi-  
rence. Il me p-  
et dans l'autre

la diplomatie incorrecte par des vapours, et  
cela n'est intelligent.

Vous avez vu que M. d'Haussonville m'avait  
demandé un programme de ce qu'il devait dire,  
pour faire écrire une note de politique extérieure.  
Voici ce que je lui ai répondre. Partez-moi  
une copie que j'ai gardée pour moi. Je crois  
qu'il est maintenant possible et utile de faire  
ce brame en deux li. Je ferai usage de ce  
que pour vous à cause de M. d'Haussonville.

Adieu, cher. Je suis bien aimé que vous  
n'ayez pas en besoin de m'inspirer votre  
bonne par le sens de votre volonté, mais  
s'il était vrai je ferais un brame. Adieu.